L'entrevue de Salzbourg

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Du côté allemand, le général feld-maréchal Keitel, chef du haut commandement des forces armées et, du côté italien, le colonel général Cavallero ont pris part aux conversations militaires.

M. von Mackensen, ambassadeur d'Allemagne à Rome, et M. Dino Alfieri, ambassadeur royal d'Italie, étaient aussi présents.

***

Les deux chefs d'Etat se sont rencontrés dans un hôtel du gouvernement du Reich, situé près de Salzbourg. Au cours de la matinée du 29 avril, le Duce, accompagné du comte Ciano et du général-colonel Cavallero, ainsi que d'autres collaborateurs politiques et militaires, est arrivé dans une petite gare, située non loin de là. Le Führer a salué le Duce sur le quai de la gare où se trouvaient aussi M. von Ribbentrop, le général feldmaréchal Keitel, le Reichsleiter Bormann et le Dr. Dietrich, ainsi que le Dr. Scheel.

Le Führer a conduit le Duce à l'hôtel où il était attendu par le Dr. Meissner, ministre d'Etat et chef de la Chancellerie présidentielle.

Après un déjeuner pris en commun, l'après-midi a été consacré à des entretiens politiques.

Le 30 avril, le général feldmaréchal Keitel a conduit le Duce auprès du Führer pour des entretiens d'ordre militaire.

Entre temps, M. von Ribbentrop et le comte Ciano s'étaient réunis pour poursuivre les entretiens politiques auxquels assistaient M. Dino Alfieri, ambassadeur italien à Berlin et M. von Mackensen, ambassadeur allemand à Rome.

Dans l'après-midi, l'entrevue s'est terminée par un dernier entretien entre le Führer et le Duce, au cours duquel les deux chefs d'Etat ont récapitulé les entretiens politiques et militaires qui venaient d'avoir lieu.

Un télégramme du Duce

A son retour à Rome, le Duce a adressé au Führer le télégramme suivant:

« Je tiens à vous dire combien m'a été agréable l'occasion d'avoir avec vous un échange de vues d'une si grande envergure sur des problèmes politiques et militaires de la période actuelle. La concordance absolue de nos conceptions, dans toutes les questions examinées en commun, que nous avons constatée lors de cette rencontre, a été pour moi une grande satisfaction; j'y vois un nouvel et sûr indice de la victoire de nos armes.

» Avec ma profonde gratitude pour l'accueil que vous m'avez réservé et dont le souvenir m'accompagne en Italie, je vous présente, Führer, mes salutations amicales et fraternelles. »

Le climat de la conférence a été créé par les victoires grandioses qu'ont remportées les puissances du Pacte à trois

Berlin, 1er mai. — L'entrevue est vivement commentée dans toutes les sphères politiques de la capitale du Reich, et surtout à la Wilhelmstrasse. On y souligne la ferme décision de l'Allemagne, de l'Italie et de leurs alliés — décision exprimée une nouvelle fois dans le communiqué — d'assurer la victoire finale.

La qualité des participants caractérise la nature des questions discutées.

On considère comme très caractéristique l'atmosphère de ces entretiens répétés d'après un plan méthodique et à intervalles réguliers. Ils se distinguent essentiellement de ceux d'hommes d'Etat tels Churchill et Roosevelt. Ici en Europe, à chaque rencontre, climat créé par les victoires grandioses remportées; là-bas, à chaque occasion, dépression orageuse de lourdes défaites militaires.

De l'avis des milieux berlinois compétents, trois faits ont donné un relief particulier à la conférence:

1° La situation favorable pour les puissances de l'Axe en Méditerranée, marquée surtout, depuis le dernier entretien d'Adolf Hitler avec Benito Mussolini, par l'échec de l'offensive anglaise en Libye, ainsi que par le pilonnage de Malte et l'affaiblissement de la flotte ennemie opérant dans cet espace;

2° L'insuccès de l'offensive d'hiver soviétique, qui constitue un désastre pour les espoirs britanniques et américains;

3° Les grands succès remportés par les Japonais en Extrême-Orient et dans le Pacifique et, avant tout, les victoires récentes des Nippons en Birmanie.

C'est sous ces augures que s'est tenue la conférence de Salzbourg. En contraste avec celle-ci, les rencontres de Churchill et de Roosevelt ont toujours présenté des aspects pessimistes.

Dans ces sombres perspectives, l'ennemi trouve apparemment le prétexte de ses dernières et grotesques assertions au sujet de l'attitude de l'Italie, assertions lancées via Buenos-Ayres par l'agence Reuter et complétées par les nouvelles les plus insensées concernant de prétendues démarches de l'Italie en faveur de la paix, une crise en Italie, etc.

« De toute évidence, a dit le porte-parole du ministère des affaires étrangères, Londres a pris ses désirs pour des réalités. A cet égard le communiqué de Salzbourg donne une réponse d'une netteté qui ne laisse rien à désirer aux auteurs des bruits en question et qui confirme, outre la volonté de victoire des deux peuples et de leurs chefs, l'esprit absolu de camaraderie et de fraternité d'armes indissoluble qui les unit. »

La presse allemande satisfaite...

Berlin, 1er mai. — En grandes manchettes, les journaux berlinois mettent en relief l'entrevue Führer-Duce à Salzbourg.

Le « Voelkischer Beobachter » écrit:

« L'histoire des rencontres entre Adolf Hitler et Mussolini est celle de la consolidation de l'amitié entre deux hommes d'Etat qui déterminent le visage de l'Europe en gestation.

» Le communiqué officiel sur les entretiens entre les deux chefs souligne la ferme décision des deux peuples et de leurs alliés de remporter la victoire dans cette guerre qu'on leur a imposée et d'atteindre sûrement ce but avec les formidables moyens qui sont et seront à leur disposition.

» Personne en Allemagne ni en Italie n'ignore que cette guerre, que ni le Reich ni ses alliés n'ont voulue, est une lutte à la vie et à la mort. Les gigantesques succès déjà remportés doivent être couronnés de la victoire finale.

» Le Führer nous a demandé de vivre, de travailler et de combattre dans ce but. Et cette victoire sera nôtre ».

La « Berliner Boersen Zeitung » déclare :

« En ce moment, où l'unité inébranlable du front de l'Axe est marquée si clairement et où la coordination de la stratégie des puissances du pacte tripartite a déjà conduit sur toutes les mers à des succès formidables, il est bon de jeter un coup d'œil dans l'autre camp. On y voit les Américains qui s'en remettent à Londres quand les Soviets les exhortent à les aider immédiatement, tandis que Londres de son côté ne veut rien entendre des arguments émis par des gens aussi incompétents que Lord Beaverbrook, en faveur du devoir qui incombe aux Britanniques de passer à l'offensive ».

...ainsi que les journaux italiens

Rome, 1er mai. — La rencontre de Salzbourg forme le thème principal de la presse de Rome.

Sous des manchettes énormes telles que « L'étroite amitié germano-italienne » et « Fraternité d'armes indissoluble », les journaux soulignent la concordance complète des conceptions.

L'agence Stéfani écrit :

« La rencontre de Salzbourg confirme l'union de l'Allemagne et de l'Italie, union qui depuis les premiers jours de guerre n'a jamais été désavouée. Toute conjecture à ce sujet de la part de la presse ennemie ou neutre est oiseuse.

» L'opinion publique des puissances de l'Axe voit dans cette entrevue une de ces prises de contact périodiques au cours desquelles les deux chefs dressent le bilan de ce qui a été réalisé dans le passé et examinent les problèmes nouveaux. Le peuple italien accueille avec satisfaction la nouvelle de l'entretien de Salzbourg ».

Dans un commentaire, M. Gayda, directeur du « Giornale d'Italia » déclare :

« Il est certain que nous ne renseignerons pas l'ennemi sur tout ce qui a été convenu à Salzbourg. Il nous suffit de dire que les décisions prises sont d'une grande importance et lourdes de conséquences. L'ennemi s'en apercevra lorsqu'il se trouvera brusquement devant les faits ».

LE MESSAGE DU MARÉCHAL PÉTAIN

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

L'artisanat, soutien de la paix sociale

Mais l'artisanat est aussi l'un des plus solides soutiens de la paix sociale. Il n'y a pas de lutte de classes possible dans l'atelier artisanal. Le maître, le compagnon, l'apprenti, travaillent au même établi avec les mêmes outils. Tous ensemble ils transforment la matière en un produit beau et bien fait.

Unis dans le travail, ils le restent dans la vie sociale ; tous ont reçu la même formation. Leur atelier est une famille et le beau mot de « compagnon » rappelle que bien souvent ils partagent le même pain.

L'artisanat maintient dans les métiers modernes les vertus professionnelles qui ont fait pendant des siècles la renommée du travail français.

Le même idéal les unit, celui de l'ouvrage bien fait comme le prouvent de nobles et anciennes traditions qui font revivre encore aujourd'hui les compagnons du tour de France.

L'intégration de l'artisanat dans les organisations professionnelles générales.

Comment pourrait-on diviser ce qui est uni par le travail ? En vérité, la question ne se pose pas. C'est pourquoi la charte du travail a prévu que votre intégration dans les organisations professionnelles générales se fera en sauvegardant l'unité sociale de l'artisanat.

Mais pour que l'artisanat puisse jouer son rôle et conserver ses précieuses traditions dans le climat nouveau de l'économie, il faut qu'il soit doté d'un statut qui assure sa permanence et sa protection.

Déjà vous avez vos chambres de métiers où figurent maîtres et compagnons. C'est sous leur égide que doit se faire votre représentation dans les comités sociaux. C'est autour d'elles que doivent se constituer et prendre leur forme définitive vos groupements professionnels spéciaux par lesquels vous pourrez faire entendre votre voix et défendre vos intérêts, aussi bien dans les comités d'organisation que dans les comités sociaux.

Une seule préoccupation: l'entr'aide professionnelle et sociale

Votre problème à vous est un problème de regroupement dans des communautés qui vous assurent la force par l'union au sein de chaque métier. Abandonnez donc les anciennes divisions qui vous séparaient, artisans d'un même métier, en associations rivales. Dans une même circonscription il ne doit plus y avoir qu'une seule communauté de forgerons ou de vanniers ou de ferronniers, toutes ces communautés ayant entre elles des liens interprofessionnels que constitue la chambre des métiers.

Il ne doit plus subsister qu'une seule préoccupation: l'entr'aide professionnelle et sociale à l'exclusion de toutes les rivalités anciennes. En rendant possible la création de corporations pour certaines tranches d'activité, la charte a offerte aux métiers artisanaux une grande facilité d'organisation où vos groupements particuliers pourront trouver leur forme définitive. Et, d'autre part, pour les branches d'activité où la forme corporative ne pourrait être adoptée, la Charte prévoit votre représentation dans les comités sociaux par l'entremise des chambres de métiers dont vos communautés seront des sections professionnelles spécialisées.

Un travail intense d'organisation a déjà été fait parmi vous dans cet esprit, grâce à l'action conjointe de vos présidents de chambres de métiers et des délégués des services de l'artisanat.

C'est par un effort incessant pour développer et améliorer ces institutions que vous pourrez accomplir avec un plein succès les grandes tâches que vous avez commencé d'entreprendre et, tout particulièrement, l'aide aux sinistrés et aux prisonniers, l'extension de votre capacité de production par votre perfectionnement technique, vos coopératives, vos belles expositions, et surtout le développement de l'apprentissage et la formation de la jeunesse laborieuse. Je vous demande de poursuivre la tâche entreprise et d'y appliquer toute votre activité, tout votre dévouement.

Artisans, maîtres et compagnons, sortez de votre isolement ou de vos luttes de partis et entrer dans la grande organisation professionnelle et sociale qui doit donner sa stabilité à la France de demain. Chacun doit faire l'effort nécessaire pour cette création commune des institutions. N'attendez pas que celles-ci jaillissent toutes formées des textes des lois. Les lois ne font que fixer les cadres où s'ordonnent les activités des hommes.

C'est aux professionnels eux-mêmes, c'est à vous, hommes de l'industrie, du commerce, de l'artisanat, de déployer les ressources de votre dévouement à vos camarades de labeur pour faire naître ces institutions dans le cadre de la loi, pour dégager les meilleurs d'entre vous et pour former des traditions professionnelles et sociales dans lesquelles les lois ne sont que des paroles sans vie.

Travailleurs de France et de l'Empire, vous avez pu constater l'intérêt que je porte aux travaux de l'usine comme à ceux de la terre. La charte du travail et la corporation agricole font foi de mes préoccupations. Si je me suis tant attaché à vous, c'est que j'ai compris dès mon arrivée au pouvoir que la France ne reviendrait à la santé physique et morale que par le travail. Vous êtes devenus mes meilleurs auxiliaires. Ensemble, nous pourrons apporter au pays la paix intérieure nécessaire à sa vie. Si je m'adresse encore une fois à vous c'est parce que, plus que les autres, vous êtes à la peine, parce que, dans l'œuvre de reconstruction que j'ai entreprise, je ne peux rien sans vous et sans votre travail obstiné. Vous m'avez donné votre confiance ; chaque jour m'en apporte de touchants témoignages, ils sont pour moi le meilleur réconfort. En retour, je vous ai donné toute mon affection.

Unis, partageant nos travaux et nos peines, nous préparerons le retour de la France à la paix extérieure, c'est-à-dire à la prospérité et à la liberté.

***

Comme on a pu le remarquer, le maréchal Pétain s'est étendu longuement sur les bienfaits que la charte du travail doit apporter aux travailleurs de toutes catégories.

A cette occasion, rappelons que le centre d'études et de documentation, 34, rue des Fossés, à Lille, envoie gratuitement à toute personne qui en fait la demande le texte explicatif de cette importante réforme sociale.

LA FÊTE DU TRAVAIL

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Arrivé sur la place de la sous-préfecture, le Chef de l'Etat est accueilli par les autorités civiles, militaires et religieuses présentées par le sous-préfet de Thiers. Une compagnie du 92me d'infanterie, avec drapeaux et musique, rend les honneurs. Vibrante, la « Marseillaise » éclate, écoutée au garde à vous par le Maréchal.

Quelques mots du Maréchal à la foule

Des balcons de la sous-préfecture, drapés de soie tricolore le maréchal s'adresse à la foule : « Je prononcerai mon discours dans quelques instants. De la salle de la sous-préfecture, je vais parler à la France tout entière. J'espère que ce que je vous dirai vous plaira ».

Après avoir prononcé son message, le Chef de l'Etat reçoit des délégations. Les artisans, les cultivateurs, les réfugiés, les familles nombreuses, la chambre syndicale de la coutellerie et le comité social défilent tour à tour ; à plusieurs d'entre eux, le Maréchal remet une médaille frappée à son effigie. Près d'un vieil ouvrier, il s'arrête plus longuement ; c'est sur sa poitrine, en effet, qu'il épingle la première croix de la Légion d'honneur depuis 1940. Le nouveau chevalier, M. Jean-Marie Suquet, travaille depuis l'âge de douze ans dans son atelier de famille, et il est dans sa 46me année de profession.

Après avoir signé le Livre d'Or, le Maréchal regagne sa voiture sous les ovations. Le cortège officiel se rend aux fabriques de coutellerie. Le Maréchal pénètre dans les ateliers, où les ouvriers travaillent sous ses yeux.

Avant de regagner Vichy, le Maréchal tient à s'incliner devant le monument aux morts. Il y dépose en hommage une gerbe de fleurs que viennent de lui offrir les enfants des écoles. La sonnerie « Aux morts » retentit. Le Maréchal s'entretient familièrement avec des légionnaires, dont beaucoup sont ses anciens soldats. L'enthousiasme de la population de la petite ville est émouvant au plus haut point. Salué une dernière fois par une formidable ovation, le Maréchal regagne sa voiture. Tout le long du parcours, il est l'objet de marques de déférence de la part de la population, qui s'est groupée dans toutes les localités. A Puy-Guillaume notamment, il fait arrêter sa voiture et se mêle familièrement pendant quelques minutes aux habitants. A son retour à Vichy, c'est salué par les acclamations de la foule qu'il regagne son bureau à l'Hôtel du Parc.

A PARIS

Paris, 2 mai. — C'est dans un esprit d'union comme l'a demandé le Maréchal que la fête du travail a été célébrée samedi dans la capitale. Les avenues et les parcs avaient retrouvé leurs promeneurs du dimanche. En vertu d'une décision de M. Abel Bonnard, ministre de l'éducation nationale, les théâtres nationaux ont donné une matinée gratuite.

A l'occasion de la saint Philippe, fête du Maréchal Pétain, quatre cent mille enfants de la capitale et de la banlieue ont été invités à assister à Paris à des spectacles choisis pour eux.

Une allocution leur a expliqué, dans chaque salle le sens patriotique de la fête.

Ils y ont répondu en prenant l'engagement de poursuivre, quand ils seront grands, l'œuvre entreprise par le Maréchal pour créer une France toujours plus noble et plus belle.

De leur côté les représentants des fédérations syndicales ouvrières et des unions départementales ont affirmé que, soucieux de l'union nationale, et persuadés que l'union de tous est indispensable à l'œuvre commune, ils sont fermement attachés à l'esprit de la charte du travail.

EN FRANCE ET DANS L'EMPIRE

Tous les Français qui avaient entendu vendredi l'admirable discours que le Maréchal a prononcé à Thiers, capitale de la coutellerie, ont célébré la fête du travail qui est devenue depuis l'an dernier fête nationale.

Dans de nombreuses villes de la métropole et de l'Empire, des cérémonies religieuses ont réuni des délégations patronales et ouvrières. Des affiches allégoriques, décoraient les murs de plusieurs cités, soulignant la signification de cette journée de l'union et de concorde.

De nombreux points de l'Empire des témoignages d'attachement ont été adressés au Maréchal Pétain.

« Ni le capital, ni le dollar, ni la livre ne sortiront vainqueurs de cette guerre », déclare le Dr LEY dans un message aux travailleurs d'Allemagne

Berlin, 2 mai. — La fête nationale allemande ayant été reportée du 1er au 2 mai, le travail a été arrêté samedi dans toute l'Allemagne.

Par ordre du Führer, il n'y a eu aucune réunion du parti, afin de procurer un délassement aux travailleurs.

Le Dr Ley leur a adressé un message dans lequel il rappelle les exigences presque surhumaines que cet hiver a exigé des soldats allemands. En même temps, il a lancé un appel à tous les ouvriers pour les exhorter à un dernier effort en vue de préparer la victoire.

« Cet hiver, a-t-il dit, a décidé du destin de l'Allemagne et avant tout de la vie de la nation allemande entière. La grande valeur des Allemands et de leurs alliés a sauvegardé notre continent d'une deuxième invasion des Huns, car l'irruption des abrutis bolchevistes dans les régions si peuplées de l'Europe centrale, occidentale et méridionale aurait été la fin de centaines de millions d'hommes.

« De cette guerre, ni le capital, ni le dollar, ni la livre ne sortiront vainqueurs, c'est le peuple le plus appliqué et le plus vaillant qui l'emportera. »

Le message se termine par ces paroles :

« Un monde est sur le point de s'écrouler et un autre s'élève. Il doit devenir le printemps de la nouvelle Europe, mais il ne sera conquis que par le peuple allemand en armes, par les ouvriers allemands dans les usines et par les agriculteurs dans les champs. »

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU 1er MAI 1942

ALLEMAND

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 1er MAI. — *Le haut commandement de l'armée communique :*

Sur le front de l'Est, quelques attaques nous ont permis de réaliser de nouvelles rectifications à notre avantage. Des attaques ennemies locales appuyées par des chars blindés ont échoué.

En Laponie et sur le front de Mourmansk, des troupes allemandes et finlandaises ont repoussé plusieurs attaques en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi.

Jeudi et au cours de la nuit du 30 avril au 1er mai, des avions de combat ont attaqué avec succès des objectifs militaires à Sébastopol, Novorossisk et Leningrade.

Au cours de combats aériens, les Soviets ont perdu cinquante-trois avions; trois autres ont été détruits au sol.

En Afrique du Nord, un certain nombre de prisonniers ont été faits lors d'une action de défense contre des raids nocturnes de patrouilles anglaises.

Les aérodromes de l'île de Malte ont été efficacement bombardés de jour et de nuit.

Au cours de la nuit de jeudi à vendredi, des avions de combat ont attaqué avec succès des installations maritimes et des chantiers sur la côte orientale de l'Angleterre.

ITALIEN

ROME, 1er MAI. — *Le quartier général des forces armées communique :*

Une attaque d'éléments blindés ennemis contre nos positions à l'est de Mechili a été repoussée. Nous avons fait des prisonniers et l'ennemi a abandonné plusieurs morts sur le terrain.

Des chasseurs allemands ont abattu un « Wellington » et incendié un autre avion au sol.

Benghazi a été bombardé par des avions anglais. Il n'y a ni victimes, ni dégâts.

De jour et de nuit, des formations germano-italiennes ont attaqué Malte. Un « Spitfire » a été descendu au-dessus de l'île.

L'aviation ennemie a lancé quelques bombes sur l'île de Crète ; on ne signale aucune victime.

Des aviateurs allemands et italiens ont bombardé Port-Saïd

ROME, 2 MAI. — *Le quartier général des forces armées communique :*

Sur le front de Cyrénaïque, activité réciproque d'artillerie. Notre artillerie a pris sous son feu efficace des forces blindées ennemies et les a forcées à la retraite.

Au cours d'une incursion ennemie au-dessus de Benghazi, quelques bâtiments ont été endommagés, mais on n'annonce pas de victimes.

Au cours d'un raid à grande distance, Port-Saïd a été atteint et bombardé par des aviateurs italiens et allemands. Les objectifs ont été touchés plusieurs fois, des incendies étendus se sont déclarés.

Le bombardement de Malte a été poursuivi de jour et de nuit par les forces aériennes de l'Axe qui ont renouvelé leurs violentes attaques contre les bases aéro-navales.

Au cours de nombreuses rencontres avec des chasseurs ennemis, des aviateurs allemands ont abattu trois « Spitfire ». D'autres avions anglais ont été incendiés au sol et détruits.

Le congrès pan-hindou est plus résolu que jamais à exiger l'indépendance de l'Inde

Stockholm, 2 mai. — On mande d'Allahabad au service d'informations britannique que la Commission du parti du Congrès hindou a adopté, avec une majorité écrasante de 176 voix contre 4, une motion relative aux événements militaires, exigeant l'indépendance de l'Inde et soulignant la nécessité de faire face à l'invasion en refusant de collaborer et non en s'y opposant par la force.

Une résolution officielle approuvée vendredi soir par le Congrès panhindou, déclare que la crise actuelle et les expériences faites lors des pourparlers avec Cripps mettent le Congrès dans l'impossibilité de prendre en considération des projets ou des propositions quelconques, même pour le cas où l'Angleterre garderait une parcelle seulement du contrôle et de l'autorité dans l'Inde. La résolution termine en disant : « C'est uniquement sur la base de son indépendance que l'Inde peut traiter avec la Grande-Bretagne et avec d'autres nations ».

La résolution s'inspire visiblement de la gravité de la situation

Berlin, 2 mai. — Dans les milieux politiques de la capitale du Reich on considère le texte de cette résolution comme la confirmation du point de vue défendu à plusieurs reprises du côté allemand en ce qui concerne la mission de Sir Stafford Cripps. A présent, le Congrès définit lui-même le caractère qu'il faut attribuer aux négociations menées avec l'envoyé de l'Angleterre, caractère qu'elles ont eu dès le début aux yeux de tous ceux qui n'étaient pas aveuglés par la propagande anglaise, c'est-à-dire celui d'une tentative, typiquement anglaise, de duperie. Aussi bien, la gravité de la situation créée par l'Angleterre ressort-elle visiblement de la résolution, là où elle attire l'attention sur la « crise actuelle », laquelle est exclusivement le fait de l'Angleterre. La conquête de Mandalay par les Nippons ne peut que mettre en relief une nouvelle fois les circonstances de cette crise.

LES ÉLECTIONS A LA DIÈTE JAPONAISE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Dans un discours radiodiffusé, le général Tojo a exprimé sa satisfaction au peuple japonais au sujet du résultat de la première élection de guerre, qui a prouvé au monde et particulièrement aux ennemis du Japon que le peuple japonais est possédé d'une résolution inébranlable de continuer la guerre jusqu'à la victoire.

Le premier ministre a déclaré que l'unité du peuple japonais était démontrée par la participation de 1.719 candidats et de 15 millions de votants. Ces élections ont amené la création d'un parlement qui, par sa composition, représente la volonté de la nation.

La guerre dans le Pacifique

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

sur le point de terminer les préparatifs de leur offensive contre l'Inde a encouragé le mouvement d'indépendance hindou.

Le porte-parole a encore déclaré qu'après les succès remportés par les troupes nippones, on réexaminera sans doute la situation à Tchoung-King où, de toute évidence, on semblait tout disposé à se mettre complètement aux ordres de l'Angleterre.

...et pour les Hindous de se révolter

La situation nouvelle offre, d'autre part, d'excellentes possibilités aux Hindous pour se révolter contre la domination britannique.

UN AVION ANGLAIS QUI SURVOLAIT CASABLANCA A ÉTÉ MIS EN FUITE

Casablanca, 2 mai. — Un appareil britannique a survolé vendredi matin Casablanca. La D.C.A. française entra immédiatement en action, tandis que les avions de chasse prenaient l'air.

L'appareil anglais a dû s'enfuir.

On ne trahit pas son pays en voulant le sauver. proclame M. Jacques DORIOT

Paris, 1er mai. — « Pour être Français cent pour cent, nous devons être Européens », a déclaré M. Doriot à Poitiers, au cours de sa tournée de conférences à travers la France.

Le chef du Parti populaire français a ajouté notamment :

« Le commun des mortels se dit qu'il est de son intérêt de s'entendre avec son voisin immédiat, au lieu d'espérer du secours de ses relations éloignées. Les voisins les plus proches de la France sont l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne ; mais les hommes qui ont dirigé la France et nous ont conduit au malheur, n'ont pas eu des pensées aussi pratiques. Ils ont voulu la guerre. Pas un seul homme d'Etat français n'a répondu aux propositions de paix de l'Allemagne. Les bolchevistes et les Juifs ont interdit à la France de conserver la paix. Aujourd'hui, on ne trahit pas son pays en voulant le sauver, le relever de sa défaite et lui donner une place en Europe.

— Le président Vargas a été gravement blessé au cours d'un accident d'automobile. Son état général est complètement satisfaisant.

— L'ancien gouverneur civil de Madrid, Carlos Rubiera, qui avait joué un rôle important sous le gouvernement de front populaire et pendant la guerre civile, a été condamné à mort et immédiatement exécuté.

La catastrophe de Tessenderloo

De nouveaux cadavres sont identifiés

Bruxelles, 3 mai. — D'après les dernières informations au sujet de l'explosion de l'usine de produits chimiques de Tessenderloo, on avait vendredi, à une heure de l'après-midi, identifié 212 morts. Il reste encore à faire l'identification de 16 autres victimes.

D'autre part, 52 femmes, 32 garçons de l'école professionnelle, ainsi que leur professeur, ont disparu. Actuellement, 700 blessés ont été hospitalisés, tandis que 1.400 autres, après avoir reçu des soins, ont pu regagner leur domicile.

L'entonnoir formé par l'explosion principale a un diamètre de 75 mètres et une profondeur de 23 mètres. Dans toutes les communes voisines de Tessenderloo et même jusqu'à Anvers, des dégâts considérables ont été causés par le déplacement d'air de l'explosion.

Les funérailles des premières victimes

Tessenderloo, 3 mai. — Les funérailles solennelles des 50 premières victimes découvertes et identifiées ont eu lieu samedi matin et elles ont revêtu le caractère d'un deuil national.

La nef centrale de la jolie église, qui n'a pas été épargnée, était occupée par huit rangées de simples cercueils. Un groupe de boy scouts formait la haie. De nombreuses personnalités avaient pris place dans le chœur. On notait la présence du major Van den Heuvel, du commandant Rombauts et de la baronne Carton de Wiart, représentant la Maison royale; du général von Hammerstein, représentant le commandant militaire pour la Belgique et le Nord de la France; du colonel von Krüches, commandant d'Hasselt; du conseiller supérieur d'administration militaire Schramm, commandant l'administration militaire du Limbourg; des secrétaires généraux Leemans, Romsée, De Cock, Plisnier, Nijns, Schuind, Caleys et Van Hecke.

Avec l'assistance pontificale de Mgr Kerkhofs, évêque de Liége et de Mgr Cruysberghs, qui représentait S. E. le cardinal Van Roey, archevêque de Malines, la messe de Requiem fut célébrée par le R. P. Beets, curé de la paroisse.

A midi, le triste cortège se mit en route vers le cimetière. Chaque civière était portée par quatre personnes.

Aucun discours n'est prononcé. S. E. Mgr Kerkhofs bénit une dernière fois les corps des victimes et les membres des familles. D'une voix sanglotante, le R. M. Beets, curé de la paroisse, prie « Pour nos chers disparus ».

CHRONIQUE RÉGIONALE

M. Carles, préfet régional, inaugure à Lille le train exposition des colonies

En haut, au premier plan, de gauche à droite : MM. RATYÉ, *directeur de l'exposition; le* Dr BEYER *et* CARLES, *préfet régional. — En bas : le stand du commerce et de l'agriculture.* (Ph. J. de Rx)

A l'occasion de la quinzaine impériale, le secrétariat d'Etat aux colonies, a organisé un train-exposition afin de montrer au public des grandes villes de la France occupée et non occupée, l'œuvre coloniale accomplie par notre pays. Ce train, arrivé à Lille dans la nuit de vendredi à samedi, a été inauguré samedi à 14 h. 30 par M. Carles, préfet régional. Cette inauguration a consisté en une simple visite. Parmi les personnalités nous avons remarqué: MM. Dues, recteur de l'Université; Dr Beyer, représentant le général Niehoff; Damour, président de la ligue coloniale et maritime; Vienne, président de la section lilloise; les abbés De Plasse et Guérin, directeurs des groupes scolaires de la ligue; Pierre Thiriez, président de la 1re Région économique; le commandant Burtet, délégué du ministre de la marine; André Hermant, délégué pour les œuvres du maréchal Pétain dans le Nord.

L'enseigne de vaisseau Ratyé, directeur du train-exposition, a piloté les personnalités à travers les vagons.

Sur les parois sont accrochés des photos, des graphiques, des timbres, formant un ensemble saisissant de la vie des indigènes dans les différentes parties de l'empire. Dans cette exposition figurent aussi des produits manufacturés par les populations: tapis, vases, armes, etc...

Le 8 mai, aura lieu à Lille le tirage de la 5me tranche de la Loterie nationale

Le tirage de la cinquième tranche de la Loterie nationale, dite « Tranche de la Goutte de Lait », aura lieu au Théâtre Sébastopol, vendredi 8 mai, à 19 h. 30.

Cette cérémonie sera présidée par le Comité directeur de la Loterie nationale et les autorités administratives régionales et locales.

A cette occasion, se déroulera une partie artistique avec le concours de l'orchestre du Théâtre Sébastopol et des principaux artistes de notre scène locale.

Les personnes qui seraient désireuses d'assister à ce tirage sont priées d'en informer le maire de Lille (service des cérémonies publiques) avant le 5 mai au soir, en indiquant le nombre de places désiré.

Communiqués de la Préfecture

Notre beurre en avril

Dans l'arrondissement de Lille, les consommateurs ordinaires bénéficient d'une répartition de 250 gr. de beurre en compensation des tickets numérotés de 1 à 13 inclus contre remise du bon de commande de beurre n° 1.

Les travailleurs lourds bénéficient d'une répartition de 300 gr. de beurre en compensation des tickets numérotés de 1 à 13 inclus contre remise du bon de commande « M.T. » n° 1.

Les consommateurs des deux catégories sont avisés que la validité des tickets « beurre » du mois d'avril est prorogée jusqu'au 15 mai inclus.

D'autre part, les bons de commande n° 1 et M.T. n° 1 de beurre de la carte de rationnement de mai devront être déposés chez le commerçant agréé habituel à partir du 15 mai.

Les denrées diverses

Les consommateurs des départements de la région de Lille résidant dans les centres urbains auront droit à la perception des denrées suivantes à l'aide de la carte « légumes secs - denrées spéciales »: ticket XII: 500 gr. de légumes secs; ticket XIII: 400 gr. de confiture; ticket XIV: 1/2 boîte de conserves de légumes; ticket XV: 250 grammes de dattes.

Les consommateurs des centres ruraux toucheront à l'aide de la carte « légumes secs - denrées spéciales - centres ruraux »: ticket « C.R. 3 »: 250 grammes de légumes secs.

Pour tous les consommateurs, quel que soit leur centre de résidence la carte « denrées diverses » donnera droit à la perception de 250 gr. de chicorée à l'aide du ticket « C ».

Pas de pâtes alimentaires en mai

Des appels récents ont mis les consommateurs au courant de la situation des ressources en blé. La soudure sera difficile. La fabrication des pâtes alimentaires est fortement touchée de cette pénurie.

En vue de sauvegarder la fabrication du pain, il a été décidé que le service de la carte de pâtes alimentaires qui avait pu jusqu'à ce jour être assuré régulièrement serait suspendu pendant le mois de mai. Cette mesure vise non seulement les pâtes alimentaires mais aussi le tapioca et la fécule dont l'achat était subordonné à l'abandon de la ration de pâtes.

Des dispositions spéciales seront prises pour le mois de juin. Elles seront portées dès que possible à la connaissance du public. Toutefois, il a été décidé que la ration du mois de mai serait attribuée aux enfants de 0 à 14 ans. Les parties formant tickets des cartes « aliments spéciaux pour enfants » portant en chiffres romains: « I » Carte rose: enfants de 0 à 3 ans; — « II » Carte verte; enfants de 3 à 6 ans; — « III » Carte bleue: enfants de 6 à 14 ans, donneront droit au titre de mai à une ration de 250 gr. de pâtes alimentaires, ou de fécule ou de tapioca.

Les déclarations de récolte définitive de blé

Les cultivateurs qui n'auraient pas encore satisfait à leur déclaration définitive de récolte de blé sont priés de la faire à la mairie avant le 5 mai 1942 (dernier délai).

Des communistes condamnés par la section spéciale de la Cour d'appel

Dans sa dernière audience, la section spéciale de la Cour d'appel a prononcé les condamnations suivantes :

Cinq ans de prison et 1.200 fr. d'amende (par contumace) : Gilbert Bétrancourt, 33 ans, métallurgiste à Paillencourt, et Claude Tison, 37 ans, éclusier à Cambrai.

Trois ans de prison et 1.200 francs d'amende : Jean Baldyga, 21 ans, mineur à Lens, et Eugène Granado, 23 ans, manœuvre à Lens.

Un an de prison et 1.200 francs d'amende : Hélène Skrypczak, 19 ans, de Loison-sous-Lens ; André Gottraud, 30 ans, mineur à Lens ; Emile Stors, 49 ans, et sa femme, née Julienne Dréville, 44 ans, de Liévin.

NORD

Le séjour des petits Dunkerquois à la Bourboule a donné lieu à des déceptions

Une enquête est ouverte

Des doléances ont été exprimées par des enfants dunkerquois qui viennent de rentrer d'un séjour de plusieurs mois à l'établissement thermal Guillaume Lacoste, à La Bourboule.

Les plaintes de ces enfants concernent surtout les conditions d'hygiène et de nourriture, insuffisantes, ont-ils dit à leur retour

M. Paul Verley, maire de Dunkerque, a ordonné une enquête et a alerté les pouvoirs publics. Les enfants qui séjournaient encore à l'établissement précité ont été rapatriés d'office et une infirmière dunkerquoise se documentera, dans le Puy-de-Dôme, sur le bien-fondé de ces plaintes.

Un mari bafoué frappe sa femme de coups de couteau, au Cateau

Au Cateau, 21, rue de la Gare, un ouvrier teinturier, Casimir Gaszkowski, 40 ans, était depuis un mois convaincu de l'infidélité de sa femme et des scènes violentes se produisaient dans le ménage. En dépit de ces faits, le mari et la femme décidaient de fêter le 1er mai et, vendredi, ils absorbèrent ensemble force apéritifs jusque vers 18 h. en attendant le repas. Durant celui-ci, Casimir Gaszkowski, en présence de sa belle-mère, demanda à sa femme si elle était toujours décidée à poursuivre sa liaison et à le quitter. Sur la réponse affirmative de sa compagne il s'empara d'un couteau et le plongea par quatre fois dans le dos de son interlocutrice qui, blessée, a été transportée d'urgence à l'hôpital Paturle. Gaszkowski après s'être constitué prisonnier fut écroué samedi à Cambrai.

A Denain, un homme blesse sa femme à coups de hachette et se suicide

Il y a quelques jours, le service de permanence du poste de police de Denain était avisé qu'un homme venait de frapper sa femme de plusieurs coups de hachette à la tête.

Les agents se rendirent sur les lieux et trouvèrent la femme Crapet qui avait déjà reçu des soins d'un médecin. Se mettant à la recherche du mari ils le trouvèrent pendu dans le grenier. Malgré des soins appropriés, il ne put être rappelé à la vie.

La femme Crapet qui attend un bébé porte plusieurs plaies profondes au cuir chevelu, mais ses jours ne sont pas en danger.

Crapet ne vivait pas en bonne intelligence avec sa famille qu'il abandonna plusieurs fois. Il laissait alors sa femme et ses enfants sans argent.

CARNET

Naissances

— Maurice, Cécile, Marcel (au ciel), Etienne, Dominique, Marcel, Rose-Marie, Marie-Ange, Denis (au ciel), Odile, Marie-Elise Coisne ont la joie de vous annoncer la naissance et le baptême de leur petite sœur Régine.

De la part de M. et Mme Marcel Coisne-Bouchez, 41, rue Sadi-Carnot, Armentières.

Le 30 avril 1942. 86626d

— M. Maurice Reynaert et Mme, née Brabant, sont heureux de faire part de la naissance de leur fille Claire. - Toulouse, le 12 avril.

4, rue des Pyrénées. 4982d

— Georges a la joie d'annoncer la naissance de son petit frère Pierre.

Le 25 avril 1942.

De la part de Monsieur et Madame Georges Kuhn-Bernard.

48, rue de l'Epeule, Roubaix. 7734

— Léon, Brigitte, Sabine, Anne-Marie, Agnès, Dominique ont la joie de vous annoncer la naissance et le baptême de leur petit frère Claude.

De la part de M. et Mme Léon Flipo-Sion, 224, rue du Gén.-Drouot, Tourcoing. - 26 avril 1942. 66780d

Fiançailles

— M. et Mme Louis Bouzin-Labaudinière sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille Jeannette avec M. Pierre Dubois.

Mouvaux, 126, rue de Roubaix.

M. et Mme Augustin Dubois-Dubus sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fils Pierre, licencié en droit, avec Mlle Jeannette Bouzin.

Tourcoing, 90, boul. Gambetta. d

— Monsieur Victor Maquet, contrôleur central des Contributions directes et Madame, sont heureux de vous annoncer les fiançailles de leur fille Anne-Marie avec Monsieur Francis Duhamel, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, lieutenant d'infanterie coloniale.

Wasquehal, 161, avenue de Flandre.

Monsieur et Madame Albert Duhamel-Lardé sont heureux de vous annoncer les fiançailles de leur fils Francis avec Mademoiselle Anne-Marie Macquet.

Montbazon (Indre-et-Loire). 86631d

Mariages

— M. et Mme Kindts-Hoste, M. et Mme Leveaux-Vétu sont heureux de vous annoncer le mariage de leurs enfants Alice et André, qui sera célébré le samedi 9 mai, à 9 h. 30, en l'église Saint-Pierre, à Croix.

L'offrande tiendra lieu de félicitations et le présent avis de faire-part.

Roubaix, 61, rue Rubens.

Croix, 16, contour Saint-Pierre.

— Samedi 9 mai sera célébré, à 10 h. 30, en l'église Saint-Christophe, à Tourcoing, le mariage de Mlle Yvette Cormorant, fille de M. et de Mme Ferdinand Cormorant-Waeles, avec M. Gérard D'Halluin, fils de M. et de Mme René D'Halluin-Bonnave. - 37, rue du Tilleul - 126, rue du Virolois.

Après la cérémonie religieuse, les familles recevront à la sacristie.

Cet avis tient lieu de faire-part. d

— M. Alphonse Lecroart, M. et Mme Achille Scampe ont l'honneur de vous faire part du mariage de leurs enfants Marthe et Achille, qui sera célébré le mercredi 6 mai, à 11 h., en l'église Notre-Dame.

Tourcoing, 34, rue du Calvaire - 30, rue de Lille.

Les familles recevront à la sacristie.

Cet avis tient lieu de faire-part. d

— Mercredi 6 mai sera célébré, à 9 h. 30, en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le mariage de Mademoiselle Jacqueline Lepoutre avec Monsieur Gérard Deurmont.

Les félicitations seront reçues à la sacristie.

De la part de Monsieur Joseph Motte-Bernard, de Monsieur et Madame Louis Lepoutre, de Madame Georges Duvillier, de Madame Ernest Deurmont, de Madame Victor Dazin et de Madame Gérard Deurmont.

6, rue de Tourcoing, Roubaix.

69, rue Saint-Jacques, Tourcoing. [illegible]